

Port-Daniel, le 24 août 1952

Mon cher Marcel,

Je t'écris encore un mot d'ici; car, vraisemblablement, je ne pourrai t'envoyer une lettre de Rawdon que mercredi; j'y arriverai seulement mardi soir. J'ai retenu une chambrette à bord de l'Océan Limitée: tout ira bien. Je suis contente de quitter l'endroit, car depuis deux jours le temps a viré au froid, et le pays a beaucoup moins d'attrait avec un vent aigre.

Tu me diras si je dois apporter mon manteau de fourrure — sans doute, si nous devons rester là-bas quelques mois, il le faudra. Veux-tu que je t'apporte ton gros chandail vert? Si tu n'y tiens pas, et j'aimerais autant, car il prendra beaucoup de place dans mes valises, je l'envelopperai et le mettrai dans une de mes vieilles malles au grenier de la mère Tink.

J'espère, chéri, que tu continues à travailler avec plaisir et confiance. Je travaillerai moi-même à quelques chapitres à Rawdon en attendant d'aller te rejoindre.

Il n'y a que deux autres pensionnaires ici, à présent; il n'y en a guère eu plus de tout l'été; bientôt les touristes auront entièrement quitté les lieux.

Je t'embrasse de tout coeur, et attends ta prochaine lettre avec impatience.

Prends bien soin de ta santé et ne m'oublie pas.

Gabrielle
Rawdon
(Montcalm). P.Q.